

LE DEVELOPPEMENT DE LA LECTURE ET DE L ORTHOGRAPHE

MONIQUE PLAZA et Sylvie RAYNAUD DYSLEXIE

(Santé Minute)

1. L'entrée dans l'écrit

a- Dans nos pays le savoir lire et le savoir écrire font partie avec le savoir compter des bases minimales de l'instruction scolaire. L'école a mis en place, pour atteindre cet objectif, des programmes pédagogiques dont les méthodes et les présupposés sont variés, parfois opposés. Bon an mal an, 80% des enfants parviennent à la maîtrise des bases du langage écrit et 20 % sont en souffrance et entrent dans la spirale de l'échec scolaire.

Sous ce vocable on englobe des difficultés d'apprentissages liées à des facteurs divers : appartenance à des groupes défavorisés sur le plan social, culturel, linguistique, pédagogique, le fait de présenter des troubles psychologiques, des déficits intellectuels, des pathologies neurologiques ou génétiques, ou bien le fait de souffrir d'une dyslexie.

b- L'écriture est un système de codage qui sert à exprimer le monde, les sentiments, les actions, le rêve en correspondance avec le langage oral articulé. Les humains ont inventé **plusieurs systèmes d'écriture (picto-alphabétique, syllabique) qui découpent la parole en unités différentes : le mot, la syllabe, le phonème**. Nous utilisons une écriture alphabétique issue du latin et du grec.

L'écriture française **qui code chaque mouvement de la parole dans un signe particulier** est composée de 26 lettres et de groupes de lettres constitués à partir de l'alphabet correspondant à des sons de la langue ou phonèmes : eu, oeu , oi, un, an, en, on, ou, ai, in, ain, ein, oin, au, eau, ch, gn, ph, eil, ouil, euil, ille, ail

c- Le petit enfant n'apprend véritablement à lire et à écrire que lorsqu'il entre au CP. Mais avant il a eu un contact avec l'écrit, avec le livre et les lettres. Il a compris que le système d'écriture reflète quelque chose de la pensée et de la parole. **Le jeune enfant se sensibilise au langage écrit, lorsque regardant un mot sur une page il lui fait correspondre un mot oral. Il ne lit pas au sens propre du terme, il identifie et devine un mot qu'il a reconnu à partir de traits visuels. Cette phase qui est appelée « logographique » prépare l'enfant à la notion d'une correspondance entre langage écrit et langage oral.** Certains chercheurs en dénie l'importance, d'autres jugent qu'elle pourrait permettre à l'enfant de reconnaître de petits ensembles de lettres.

Quoi qu'il en soit **pour entrer véritablement dans l'apprentissage du langage écrit l'enfant doit comprendre que les écrits sont composés de phrases, les phrases de mots, les mots de petites unités (les lettres), que ces unités correspondent à des mouvements qu'il fait avec sa bouche ou qu'il peut entendre lorsqu'on lui parle.**

L'apprenti lecteur doit donc partir d'un ensemble pour le décomposer en toutes petites unités puis le recomposer. Il doit également comprendre qu'on lit de gauche à droite. Il doit analyser la séquence des lettres et les fusionner d'une certaine façon afin de respecter le découpage syllabique des mots. (ex : canard, cantine)

L'enfant acquiert ainsi les règles de la phase alphabétique qui est la première véritable phase de lecture et qui lui permet de décoder seul un grand nombre de mots de sa langue.

La découverte de cette méthode est étonnante pour l'enfant : pour parler il n'avait pas besoin de connaître ces différentes unités et surtout les plus petites et les plus abstraites. **L'apprentissage du langage écrit le contraint à un traitement très formel du langage : pour comprendre le sens de ce qui est écrit ce qui est le but de la lecture, pour écrire correctement ce qu'il entend ce qui est le but de l'orthographe, l'enfant doit s'appliquer à bien analyser et à bien recomposer les mots.**

2. L'écrit et l'oral :

Notre écriture alphabétique s'appuie sur la représentation de plusieurs unités de la langue : les mots, les syllabes et les phonèmes qui n'ont ni le même statuts ni le même rythme. Pour retrouver la parole derrière l'écrit beaucoup d'opérations sont nécessaires. _

a- La musique de la parole.

La frontière des mots écrits est matérialisée par des espaces séparant des suites de lettres. Lecture et écriture utilisent donc à leur profit, la capacité linguistique à segmenter un énoncé en mots. A l'oral, cette capacité est très liée à la prosodie, c'est-à-dire à la mélodie de la parole, aux intonations, accentuations, et inflexions du discours. Or la prosodie n'est pas codée dans les systèmes alphabétiques. Les signes de ponctuation sont trop pauvres pour traduire l'intonation signifiante de la parole... Il faudra donc que le lecteur recrée mentalement la mélodie de la parole à partir des séquences graphiques. C'est ce qu'on appelle la sub-vocalisation. Cette activité n'est pas naturelle. Elle doit être apprise et adaptée au système d'écriture. Nous savons que la segmentation de l'enfant n'est pas la même que celle de l'adulte. Il se représente longtemps certaines suites de mots comme des blocs (néléphant). Il va donc découvrir, à travers la lecture, des axes de segmentation qu'il ne soupçonnait pas.

b- Les syllabes, les phonèmes et les lettres.

Le bébé perçoit, à l'intérieur des mots, des suites de larges unités individuelles, les syllabes. Il peut discriminer non seulement les voyelles mais également des syllabes qui diffèrent par une seule consonne comme pa ta ka ba da .

Cette représentation acoustique des syllabes fusionne, chez le jeune enfant, avec le mouvement que réalisent les organes de la parole (lèvres, dents, langue...) pour les articuler.

Pour lire et écrire, les enfants doivent être capables de s'affranchir du découpage des mots, des syllabes, afin d'isoler les plus petites unités de la parole : les phonèmes (consonnes et voyelles) qui constituent l'architecture acoustique et articulatoire de la langue, appelée phonologie.

Avant d'apprendre à lire et à écrire les enfants ne savent pas qu'il existe de telles unités dans la parole qu'ils entendent. **Ce niveau d'analyse n'est pas utile pour comprendre les mots, il leur suffit de percevoir que *pain* se différencie de *bain*. En revanche, pour accéder au code alphabétique, il leur faut absolument dissocier et traiter ces petites unités.** L'apprentissage du code alphabétique donne au phonème le statut de réalité perceptible par l'oreille, la bouche, les yeux et la main.

L'association entre le système alphabétique et les structures phonologiques orales est complexe, car la représentation des phonèmes par les lettres est soumise à des distorsions : *les lettres c et g qui ont une valeur double, l'association de deux lettres in ou qui prend la valeur d'un phonème unique, la perte de la valeur phonologique de la lettre au profit d'une valeur d'indice grammatical « ent ».*

Toutes ces irrégularités viennent compliquer le système des correspondances entre les graphèmes (lettres ou groupes de lettres) et phonèmes (unités de prononciation des mots).

Dans la langue française les frontières des syllabes sont claires et non ambiguës, l'enfant s'appuie donc naturellement sur ce découpage évident. Or les syllabes ne sont pas représentées dans le système alphabétique. L'apprenti lecteur doit donc se livrer à un travail de segmentation et de fusion pour les retrouver. Il doit grouper et séparer les lettres selon des axes dont la seule référence est le rapport de la structure orale des mots.

3- Capacités requises par l'apprentissages de la lecture

a- L'apprentissage très formel et très complexe du langage écrit exige des compétences préalables en matière de langage oral.

Il sera plus facile d'apprendre à lire et à écrire **s'il connaît beaucoup de mots, s'il peut jouer à décomposer oralement les phrases en mots**(le lapin mange une carotte : cinq mots) , **à décomposer les mots en syllabes** (tapis : deux syllabes), **à trouver des similitudes** (chat et car comportent le son a), **s'il a une bonne intégration et une bonne représentation des schèmes moteurs et articulatoires qui sous tendent la production des phonèmes.**

→ dictée à l'adulte

→ conscience phonologique pré lecteur édition la cigale

→ l'atelier du pho syll Thierry Marot (la classe)

→ travail de phonétique

b- Apprendre à lire et à écrire requiert **une intégrité sensorielle et motrice** (vision, audition, motricité fine), **des ressources cognitives suffisantes** (être capable de fixer longuement son attention, de mettre en jeu sa mémoire, de lier très rapidement un signe qu'il traite avec ses yeux et un mot, d'avoir de bons repères dans l'espace et dans le temps), **s'il peut reconnaître que des signes proches mais diversement orientés sont dissemblables, s'il peut faire correspondre des signes avec d'autres signes.**

c- L'écriture alphabétique est contraignante en ce qui concerne le contrôle visuel.

L'ordre d'agencement des lettres est un élément capital du système, de gauche à droite

dans les langues occidentales. Le sens de la lecture est donc un arbitraire auquel les enfants, habitués à traiter le matériel visuel (paysages, visage) de manière non linéaire sont obligés de se soumettre. La maîtrise de la linéarité du regard n'est pas innée mais acquise. C'est la structure orale des mots qui est la seule référence pour que l'apprenti lecteur parvienne à ce traitement linéaire (un bonhomme la tête en bas reste un bonhomme mais un TROU n'est pas une TOUR)

- images séquentielles
- dénomination d'images
- lecture de livres type BD

d- parce que l'objet linguistique est d'une infime précision, l'analyse visuelle doit s'affiner comme l'analyse auditive. L'analyse visuelle repose sur deux traitements. L'un très rapide, lui permet de percevoir globalement une chose dans son intégrité, l'autre plus lente, lui permet de discriminer les détails. C'est ce second traitement qui est particulièrement requis dans la lecture car les lettres sont des signes délicats dont l'identification exige une attention très soutenue.

- Entraînement visuel pré lecteur édition la cigale
- Graphi- cubes Tangram ...

4- La constitution du lexique

L'apprentissage de la langue écrite ne se réduit évidemment pas à l'apprentissage du code alphabétique. Il ne suffit pas à l'enfant de connaître les règles de correspondance entre phonèmes et graphèmes pour savoir lire et écrire les mots. Il lui faut automatiser ces règles afin de les mettre en œuvre sans s'en apercevoir, de façon extrêmement rapide. En déchiffrant de plus en plus vite les graphèmes de la langue, en stockant dans sa mémoire des syllabes et des configurations de lettres, il peut lire de plus en plus de mots, de plus en plus vite. En s'appuyant sur les analogies qui existent entre certains mots, l'enfant parvient à déchiffrer un certain nombre de mots qu'on ne lui a pas appris.

En même temps qu'il automatise les règles du déchiffrement, l'enfant apprend à photographier et à stocker les mots avec leurs contours et leurs traits particuliers.

L'enfant saisit que l'orthographe a ses propres lois, qui ne sont pas toujours faciles à comprendre, mais que l'on apprend pour certaines sans s'en rendre compte, à force de fréquenter les mots. (pas de lapin)

Plus difficile encore, l'enfant doit apprendre à lire d'une certaine façon des mots qui se disent autrement (femme, monsieur). Cet apprentissage explicite et implicite permet de lire les mots presque d'un seul coup d'œil, plus rapidement que lorsqu'il reconnaît une image. Il lui permet également de les transcrire lorsqu'on les lui dicte, en les dissociant de leur forme sonore.

Pour acquérir cette compétence orthographique, l'enfant doit donc avoir mémorisé la forme précise des mots dans son répertoire de mots (le lexique mental) en ayant bénéficié de l'apprentissage implicite (ce qu'il a compris tout seul, à force de fréquenter les mots) et explicite ce qu'on lui a enseigné). Mais pour pouvoir constituer l'identité des mots encore faut-il qu'il n'ait aucun doute sur l'identité des lettres, qu'il puisse rapidement passer d'une lettre à l'autre et les fusionner, qu'il puisse accéder

rapidement au sens de ce mot. Encore faut-il que les mots de la langue orale ne se dérobent pas sans cesse à lui, qu'ils soient rapidement accessibles.

5- Lorsque la lecture est acquise... lire et comprendre

Lorsque les mots sont bien et vite identifiés, lorsque l'enfant les stocke dans sa mémoire sous leur forme rythmique syllabique, il peut réserver toute son énergie au but ultime de la lecture qui n'est pas (seulement) de lire des mots, mais (surtout) de comprendre un texte.

La compréhension des textes requiert, comme la lecture des mots, des compétences préalables. L'enfant doit avoir un bon vocabulaire et maîtriser les principes de bases de la syntaxe. Il doit comprendre et utiliser les « mots pleins » (noms verbes adjectifs) et les mots outils (prépositions, conjonctions, adverbes, articles, pronoms). Il lui faut différencier le sujet, l'action et l'objet (complément) d'une phrase. Il doit savoir tenir compte du temps et du mode des verbes, du pluriel, saisir l'enchaînement des actions. Il doit identifier ce que signifient les éléments qui situent les choses et les êtres dans le temps et l'espace (sous, devant, après...). Pour traiter finement les textes, l'enfant doit savoir porter son attention au-delà de l'agencement linéaire des mots dans la phrase.

(le livre sur lequel est posé le crayon est bleu)

De même, pour pouvoir transcrire correctement un texte qu'on lui dicte ou qu'il invente, l'enfant doit écrire des choses qui ne s'entendent pas, et appliquer des règles grammaticales.

L'apprentissage du langage écrit permet à l'enfant d'acquérir de nouvelles compétences cognitives et linguistiques. Son attention et sa mémoire se développent, son langage oral se complexifie. L'enfant accroît son lexique : il apprend une multitude de mots nouveaux. Ses repères spatiaux et temporels deviennent plus précis. Il découvre de nouvelles règles de syntaxe, et une nouvelle façon plus organisée, de construire des phrases ou de raconter une histoire.

L'apprentissage très complexe du langage écrit a aussi des incidences sur les capacités sensorielles, motrices et cérébrales de l'enfant. Son analyse auditive et visuelle s'affine, sa motricité fine se précise. Certaines zones de son cerveau se développent, établissent des connexions de plus en plus serrées les unes aux autres.

Sur le plan psychologique et affectif enfin, l'enfant entre avec le langage écrit dans un nouveau monde. Il peut désormais accéder sans l'aide de personne à des textes rendant compte de la réalité ou de la fiction, découvrir la pensée de quelqu'un en son absence, écrire son journal secret. Il peut accéder seul à des univers démultipliés.